

REVUE DE PRESSE

« La liberté d'information (FOI) ... est inhérente au droit fondamental à la liberté d'expression, tel qu'il est reconnu par la Résolution 59 de l'Assemblée générale des Nations Unies adoptée en 1946, ainsi que par les Articles 19 et 30 de la Déclaration universelle des droits de l'homme (1948), qui déclarent que le droit fondamental à la liberté d'expression englobe la liberté de « chercher, de recevoir et de répandre, sans considérations de frontières, les informations et les idées par quelque moyen d'expression que ce soit ».

VOICI quelques articles de presse ou de contributeurs retenus à votre attention :

1/ **Le tombeau de la chrétienne** ... -Auteure Odette BOUCHER -

Une dizaine de kilomètres avant TIPASA, sur les hauteurs du Sahel, s'élève le gigantesque mausolée auquel la tradition populaire a donné le nom de Kabr er-Roumia, que l'on traduit incorrectement par « tombeau de la Chrétienne ». D'un côté il fait face à la mer, de l'autre il domine la Mitidja, position remarquable qui en fait le point de mire de la région.



Il n'y eut jamais de chrétienne dans ce tombeau, car il est antérieur au christianisme. Nous savons par Pomponius MELA, géographe romain qui écrivit vers 30 après Jésus-Christ, qu'il était le tombeau « commun à la famille royale », ce qui ne renseigne ni sur cette famille ni, par conséquent, sur la date du monument, mais qui indique qu'il était achevé et connu à cette date.

Reposant sur un socle carré de pierres de taille dont les angles sont orientés et le débordent largement, le mausolée se présente comme un immense cylindre de 60 mètres de diamètre surmonté d'un cône, depuis longtemps délabré, fait de trente sept gradins en retrait les uns des autres, élevant le monument à 33 m de hauteur. Aux quatre coins cardinaux, quatre fausses portes ornent le tombeau. C'est leur décor de pierre imitant les traverses en croix des portes en bois qui lui a valu le nom de « tombeau de la Chrétienne ».

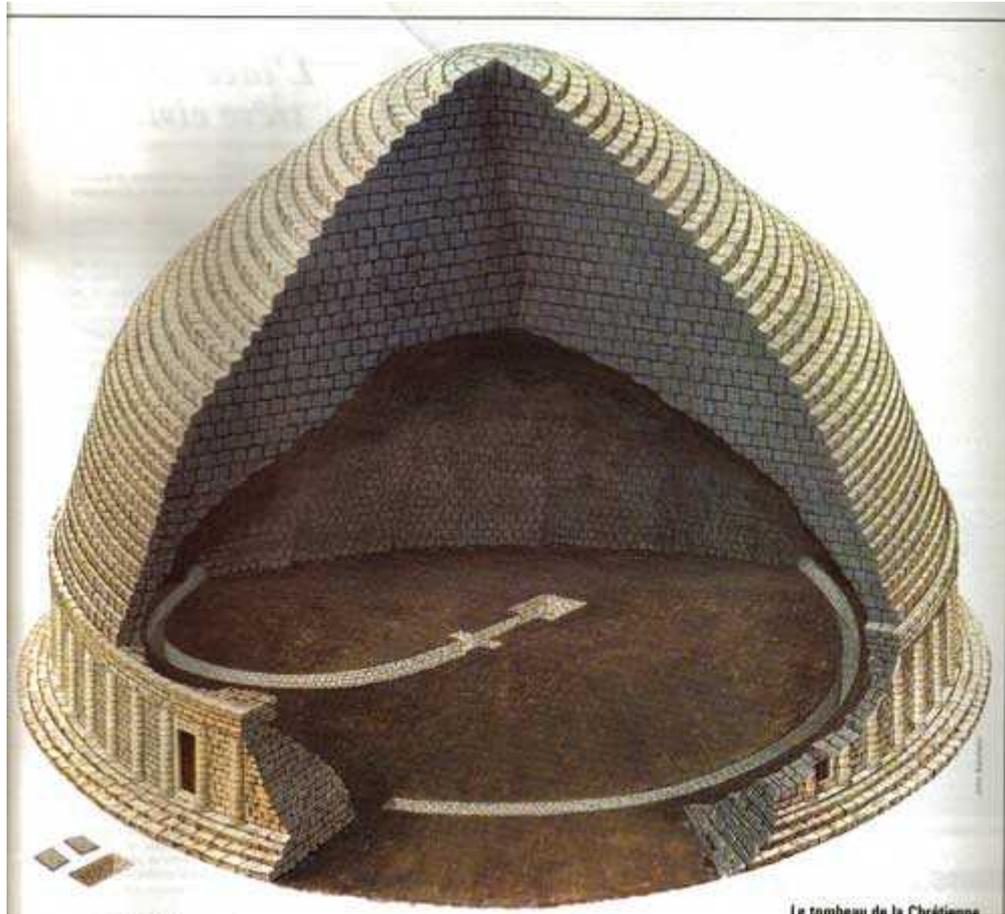
Soixante colonnes ioniques, par groupe de quinze, décorent le pourtour du cylindre surmonté d'une corniche saillante au-dessus de laquelle s'élèvent les gradins du cône.

Ce monument, dont aucune entrée n'était visible, n'a cessé, au cours des siècles, d'exciter la convoitise populaire, qui y plaçait un trésor caché.

Le pacha Salah Raïs essaya de s'en emparer en 1552. Puis Baba Mohammed ben OTHMAN le fit bombarder au 18^e siècle sans succès. Il refusa de révéler ses trésors.

Puis vinrent les Français. Ils eurent bien du mal aussi à découvrir le fameux secret de la porte. C'est Louis-Adrien BERBRUGGER – le fondateur du musée d'ALGER (*ndlr* : voir revue de presse n° 21) – qui y pénétra enfin, le 16 mai 1866 : le monument était vide. Depuis longtemps déjà, des chercheurs de trésor plus rusés l'avaient devancé. Pratiquant deux longs tunnels vers le centre du monument en partant des fausses portes, ils avaient fini par déboucher sur un couloir qu'il suffisait de suivre pour s'emparer des richesses.

Pour découvrir la véritable entrée, il fallait soulever deux pierres épaisses du socle carré du monument, au pied de la porte sud. On apercevait alors une porte basse fermée par une herse.



[Le tombeau de la Chrétienne apparaît comme une meule ou comme une ruche énorme à 260 mètres d'altitude. Les gebns du pays y voient la sépulture d'une jeune fille qui séduisit un roi des Wisigoths, ou encore l'emplacement du trésor de la fée HALLOULA. Cette dernière y aurait enfermé ses richesses, et un jour, un berger qui avait vu le mur s'entrouvrir devant l'un de ses moutons, suivit celui-ci et ressortit du tombeau chargé d'or. La légende affirme que le trésor n'en aurait pas été épuisé pour autant.]

Ce premier obstacle vaincu, on se trouvait dans un couloir bas qu'une autre herse obstruait, après quoi on pénétrait dans un vestibule. Là, une porte attirait l'attention sur la droite : le linteau portait, sculptés, un lion et une lionne, gardiens sacrés du monument. Pour qui était insensible à leur pouvoir magique, il fallait soulever la herse de cette porte, franchir un pallier, monter quelques marches pour enfin se trouver dans une galerie circulaire au niveau du mausolée. Celle-ci, admirablement voûtée en plein cintre, s'infléchissait à gauche en suivant le pourtour du monument. Des niches en quinconce au bas de la voûte permettaient de disposer des lampes à huile pour suivre processionnellement ce long couloir annulaire. Celui-ci rejoignait presque son point de départ, mais, un peu avant la porte Est, il changeait brusquement de direction pour s'enfoncer au cœur du tombeau. Une porte basse arrêta de nouveau le visiteur alors qu'il approchait du centre, fermée, comme les autres d'une herse, précédant aussi un couloir bas qui débouchait sur une première chambre voûtée. Un second couloir permettait de pénétrer enfin, toutes difficultés vaincues, dans le caveau proprement dit. C'était une pièce rectangulaire voûtée de 4 m sur 3 m environ, chaque face étant percée d'une niche. Mais, vide de tout mobilier funéraire, elle ne permit pas de dater le monument.

A l'extérieur du mausolée, toujours à l'Est, un lieu de culte s'élevait, soit que le défunt fût divinisé, soit simplement pour entretenir sa survie.

Ce tombeau est situé sur le territoire de l'ancien royaume de MAURETANIE, qui comprenait en gros tout l'ouest du Maghreb. Cette monarchie s'effondra en 40 apr.-J.-C. par l'assassinat de son dernier représentant, PTOLEMÉE, à ROME, sur l'ordre de CALIGULA.

C'est le monument le plus représentatif parvenu jusqu'à nous de l'architecture des royaumes indépendants. Berbère par sa forme, celle des *bazinas* à degré - tombes surmontées de gradins - et par toutes les croyances religieuses qu'il implique, il est revêtu d'une parure punique : colonnes et chapiteaux, qui témoignent de l'influence profonde de la civilisation carthaginoise sur le nord de l'Afrique. Celle-ci était elle-même tributaire de la civilisation grecque hellénistique dont les modes architecturaux régnaient alors sur toute la Méditerranée sans la moindre contestation.

L'étude des chapiteaux permet d'en faire remonter la construction aux 2^e - 1^{er} siècles avant Jésus-Christ. Deux noms célèbres se dégagent alors ceux de BOCCHUS 1^{er} et BOCCHUS le Jeune. Peut-être faut-il leur attribuer la construction de ce tombeau aussi simple que grandiose.

NDLR : Ce monument est actuellement ruiné par la négligence... (Source 2014 : http://www.huffpostmaghreb.com/2014/05/27/tombeau-chretienne-tipaza_n_5346387.html)

2/ Quatrième mandat d'Abdelaziz BOUTEFLIKA : de l'ultime folie à l'extrême risée !

Source : <http://www.presse-dz.com/revue-de-presse/quatrieme-mandat-dabdelaziz-bouteflika-de-lultime-folie-a-lextreme-risee>



[NDLR : Manuel VALLS n'est pas le premier dirigeant étranger en visite en Algérie à avoir publié une photo avec le président Abdelaziz BOUTEFLIKA. Il y a eu un précédent. Le 29 février, le ministère russe des Affaires étrangères avait posté sur son compte Youtube la vidéo de la rencontre entre Sergueï LAVROV et le chef de l'État algérien. Avez-vous entendu des critiques comme c'est le cas aujourd'hui pour les autorités françaises ?]

Abdelaziz BOUTEFLIKA aurait pu, au crépuscule de sa vie, éviter l'image risible d'un président hors service, s'il n'avait pas exigé l'amendement de la constitution de 1996 qui limitait les mandats présidentiels successifs à deux. Il avait une chance inouïe de marquer positivement et autrement l'histoire, en étant le premier à remettre le pouvoir présidentiel après deux mandats consécutifs. Même à un successeur maison, l'histoire aurait retenu qu'il était le premier magistrat de l'Algérie indépendante à respecter de son gré, le principe de l'alternance au Pouvoir. Il aurait encore pu être le déclencheur d'une pratique sereinement démocratique tant attendue.

Mais hélas, rien de cela. La grandeur d'un homme ne se conjugue pas avec la soif du pouvoir personnel. Aveuglé par un désir de vengeance ardente, BOUTEFLIKA, arrogant et capricieux, s'investit dans le prolongement, et pourquoi pas à vie, de sa présence au palais d'El Mouradia. Le voilà qui boucle sa dix-septième année pour dépasser, en matière de longévité, tous ses prédécesseurs. Le voilà aussi détenteur le honteux record de l'usurpation de la fonction présidentielle. Et par souci de préserver cet unique exploit, il réactive le verrou juridique en réintroduisant la limitation des mandats présidentiels dans la dernière constitution.

La recherche du pouvoir absolu demeure pervertissant pour l'esprit et pousse à toutes les folies. Après le débile viol constitutionnel de 2008 ayant conduit à un inutile troisième mandat, Abdelaziz Bouteflika et son cercle récidivent et commettent la folie ultime : le quatrième mandat. En dépit de son incapacité avérée, il se présente, gagne et prolonge ainsi davantage son indue occupation du fauteuil présidentiel. Premier acte d'une tragédie qui commence à intéresser les adeptes de la moquerie. La matière satirique est bien fournie dès lors. Ce n'est plus une blague et la dérision n'a pas de limites.

Les images risibles, toute honte bue, se suivent et vont de pis en mal. Chaque nouveau cliché enfonce lamentablement la posture du moribond. Les médias spécialisés dans la satire se moquent alors d'un visage mortifère, s'amuse encore du regard perdu et hagard provenant d'outre-tombe et égayent leurs publics par une gestuelle lente et automatisée. Tout cela est fourni par une télévision gouvernementale insensée et folle. Le ridicule quand il ne tue pas !

Cependant, l'extrême risée demeure cette désolante image de BOUTEFLIKA semblant s'entretenir avec Manuel VALLS, premier ministre français. Le cliché affligeant transgresse les limites du ridicule et la blague ne tient pas la route. L'homme, complètement aphasique, est aux abonnés absents pour qu'il puisse tenir un quelconque tête-à-tête. Et le regard moqueur de VALLS en apporte la preuve. Mais ni VALLS ni les indus responsables algériens ne l'entendent de cette oreille : ils persistent à se moquer d'eux-mêmes en attribuant au grabataire de Zéralda l'exercice du pouvoir présidentiel.

Ainsi donc, du quatrième mandat constituant l'ultime folie à la dernière image avec VALLS formant l'extrême risée, la fin de BOUTEFLIKA marquera négativement l'histoire. Seule une euthanasie présidentielle pourra délivrer son âme du monumental péché de la longévité.

NDLR : Cet article est issu d'un journaliste algérien, Zoubir ZERARGA. Je prends soin de le préciser car depuis la diffusion du cliché photographique de BOUTEFLIKA, pathétique, pris pendant la visite du Premier ministre VALLS, une véritable parano s'est emparée de l'espace médiatique et politique algériens. Notre ministre aurait ainsi humilié tout un peuple et là nous reconnaissons leur exagération coutumière ! Toutes les vieilles rancunes ressurgissent comme si c'était nous, Français, qui seraient responsables du maintien au pouvoir de cet auguste, après quatre élections, paraît-il, démocratiques,.... Et que dire de la voix de son maître, EL MOUDJAHID :

<http://www.elmoudjahid.com/fr/editorial/1142>

Et aussi :

<http://www.courrierinternational.com/article/vu-dalgerie-non-manuel-valls-ne-complote-pas-contre-bouteflika>

<http://www.liberte-algerie.com/actualite/bouteflika-naurait-jamais-accepte-de-se-donner-en-spectacle-246093>

BOUTEF VA BIEN SELON OUYAHIA



Caricatures de DILEM

3/ Réponse à Mohammed HARBI et Gilles MANCERON (2016) - Auteur G. PERVILLE -

Source : <http://ldh-toulon.net/cessons-de-ressasser-les-memoires.html>

Le Monde a publié dans son numéro des 20 et 21 mars 2016, dans sa rubrique *Débats et analyses*, un texte de Mohammed HARBI et Gilles MANCERON intitulé « *Cessons de ressasser les mémoires meurtries de la guerre d'Algérie !* », dont une phrase a été reproduite en capitales d'imprimerie dans la marge : « *Aucun conflit ne s'est arrêté instantanément à partir de la date qui en annonçait irrémédiablement la fin* ». En conséquence, estiment les deux signataires, « *l'argument contestant la date du 19 mars au nom du fait qu'elle n'a pas mis fin à la longue série des victimes de ce conflit n'est qu'un prétexte* ». Cet argument central ne m'a pas convaincu, pour les raisons suivantes.



Extrait : [...L'armistice du 11 novembre 1918 et la capitulation allemande du 8 mai 1945 ont en commun de pouvoir réunir dans leur commémoration à la fois les patriotes qui fêtent la victoire de la France et les pacifistes qui fêtent le retour de la paix. Mais la commémoration du 19 mars 1962 n'a pas cet avantage : elle commémore une défaite politique aggravée par l'absence d'une défaite militaire, qui oblige à se demander pourquoi tant de gens, Algériens et Français, militaires et civils, sont morts. Comme l'historien Robert FRANK l'avait signalé en 1988 en parlant des anciens combattants français : « *Les partisans du 8 mai fêtent au moins une victoire qui donne un sens à leur guerre. Ceux du 19 mars veulent une célébration qui fasse remarquer que la guerre d'Algérie n'en avait pas. Les survivants peuvent célébrer le fait de n'être pas morts pour rien. Mais en honorant la mémoire de leurs camarades tués, ils posent implicitement l'affreuse question : pourquoi sont-ils morts ? C'est parce que cette question est au fond insoutenable que cette guerre est incommémorable* » [1].

De plus, le 19 mars 1962 a inauguré une période durant laquelle de nombreuses victimes sont encore tombées, et il est très paradoxal de prétendre que l'anniversaire de cette date les prend en compte, à moins de supposer que l'OAS est seule responsable de l'échec du cessez-le-feu et des accords d'Evian. Supposition très discutable si l'on se rappelle que celle-ci n'existait pas encore au début des négociations entre la France et le GPRA (janvier 1961), et que ces négociations ont mis plus de quinze mois pour aboutir...

[1] Robert Frank, « Les troubles de la mémoire française », dans *La guerre d'Algérie et les Français*, s. dir. Jean-Pierre Rioux, Paris, Fayard, 1990, p 607.

Cliquez SVP sur ce lien pour lire l'intégralité : http://guy.perville.free.fr/spip/article.php3?id_article=386

4/ L'Algérie et les Français d'Algérie vus par les hommes du contingent (1954-1962)

Auteur Jean Charles JAUFFRET, de l'Institut d'études politiques d'Aix en Provence



https://fr.wikipedia.org/wiki/Jean-Charles_Jauffret

Officier de réserve ayant résilié son sursis en 1956, chef de la Section administrative spécialisée d'Ain Chejra située dans une région pauvre du Constantinois, Nicolas d'Andoque se souvient : *Chaque jour, là-bas, nous nous attachions à un pays et à ses habitants au plus profond de nous-mêmes. Pourtant, avant de découvrir l'Algérie, que de craintes et d'interrogations ! Dans la plupart des cas, les départements algériens sont perçus de façon confuse. Pour certains, ils font partie intégrante de la nation, pour d'autres, ils sont une anomalie coloniale, une contrée étrangère dont on sait très peu de choses. Partir pour ce pays ensoleillé, à la fois proche et lointain, c'est plonger dans l'inconnu. Curiosité de la découverte de l'autre, préjugés, incompréhensions et gestes de solidarité sont, de même, à la clef des regards croisés entre Français d'Algérie sous l'uniforme et hommes du contingent métropolitain...*

Extrait : [...Les Français d'Algérie

« ...Le seul fait que nous soyons « pieds-noirs » apporte un certain écart et même un certain mépris de la part des métropolitains. Pourquoi ? Ne sommes-nous pas aussi français que les métropolitains ? Dernièrement un ami me disait : « Pourquoi sommes-nous venus vous défendre ? Nous n'avons rien à faire ici, ce n'est pas notre place ». Je sais qu'il est dur de vivre loin de chez soi, loin de ceux que l'on aime. [...] Mais à ceux qui disent cela et qui le pensent vraiment, je pose simplement cette question : « Que sont allés faire nos pères en France au cours de la dernière guerre ? »...

« ...En 1958, le chef de corps du 2^e Régiment de chasseurs d'Afrique, unité de tradition de l'armée d'Afrique, constate : Ils (Français nés en Algérie) forment une jeunesse que tous les cadres du régiment ne cessent d'admirer. Rapidement instruits, actifs, débrouillards, doués de qualités d'adaptation remarquables, ils ont aussi une endurance qui étonne souvent, une capacité de souffrir qui émeut (Cf : Rapport sur le moral 1H2415, SHAT)...

« ...Des colons algériens, on ne retient souvent que le syndrome des paysans meusiens qui, en 1916, osaient faire payer très cher le verre de vin aux poilus montant en ligne. L'affaire du verre d'eau constitue en elle-même une crise mémorielle entre métropolitains et Français d'Algérie. Que de fois avons-nous noté cette vente d'eau potable (30 centimes ou plus le litre) aux appelés métropolitains venus protéger fermes et cultures ! Essayons d'être serein, ce qui n'est pas une mince affaire dans cette histoire de passions qui peut aller jusqu'à mort d'hommes. En effet, dans son ouvrage de souvenirs, le caporal-radio du 7^e d'infanterie, Jean Baudou, classe 56-2/B, raconte comment en mai 1958, dans la région de Tlemcen, un sergent de la compagnie opérationnelle, tue d'une rafale de mitraillette un vigneron européen : *Je sens le capitaine contrarié. « Que s'est-il passé ?*

« *Le sous-officier répond décontracté : « Ce con, il voulait nous faire payer l'eau ! » en pointant son doigt vers un robinet scellé dans le mur.* Cette assertion, invérifiable, cache une situation propre au pays de la soif. En Afrique du Nord, l'eau potable non contaminée est rare. Certains points portent même la trace de cette pénurie, notamment sur les pistes sahariennes (Bidon V...). On conçoit que son utilisation soit faite avec parcimonie, et que nombre de militaires préfèrent la bière à une eau de citerne ou de puits. Maintenant imaginer que tout colon qui roule en DS 19 est un affreux vendeur d'eau tient de la légende, même si certains ont pu avoir ce geste qui choque le petit gars du contingent. Mais les quelques « profiteurs » ne sont pas seulement de souche européenne. André Diet, appelé lozérien, dans une lettre du 9 novembre 1956 à ses parents, note : *Comme nous n'avons pas d'eau, ce sont les Arabes (sic) qui viennent nous l'apporter pour 2 francs le litre...*

Cliquez SVP sur ce lien pour lire la suite : <https://www.cairn.info/revue-guerres-mondiales-et-conflits-contemporains-2002-4-page-119.htm>

NDLR : Il y a du bon et aussi du mauvais dans tout homme ; nous le savons depuis la nuit des temps. Nous n'échappons pas, nous aussi à certains clichés, et pouvons être légitimement choqués de certaines expressions à notre égard. Néanmoins il est nécessaire de les connaître afin d'apporter d'éventuelles réponses à des formules préconçues. Nous n'oublions pas, non plus, l'idéologie pernicieuse qui consistait à nous salir pour mieux nous combattre et nous défaire. Parait-il qu'il n'y aurait pas d'amalgame !

5/ Fibules, bagues, colliers : les bijoux du Maghreb brillent



Parure de tête berbère, fibule de Grande Kabylie, collier tunisien... Issus de la collection d'un couple de passionnés, quelque 250 bijoux du Maghreb s'exposent à partir de vendredi à **l'Institut du Monde arabe**, révélant la diversité des savoir-faire locaux.

« *Ces bijoux que les femmes portaient étaient leur richesse, leur assurance-vie, et leur carte d'identité* », souligne Jean-François BOUVIER, urbaniste à la retraite qui a commencé sa collection avec sa femme à l'occasion de voyages au Maghreb il y a une trentaine d'années.

L'exposition de ces bijoux et parures, datant du 19^e et du début du 20^e siècle, commence avec les techniques utilisées : gravure et ajourage, filigrane, granulation, ciselure, moulage. Elle suit ensuite un parcours géographique dans les régions du Maroc, d'Algérie et de Tunisie.

« *En Kabylie, on utilise l'émail avec les trois couleurs jaune, bleu et vert. Si on va au Maroc, on a autour de Tiznit (sud) des bijoux pour lesquels on utilise cet émail différemment, ce sera davantage l'ambre ou le corail pour constituer des perles de colliers* », commente la commissaire de l'exposition, Djamila CHAKOUR...

Cliquez SVP sur ce lien pour lire la suite : <http://www.slateafrique.com/650929/fibules-bagues-colliers-les-bijoux-du-maghreb-brillent-%3F-paris>

6/ Une proche des Indigènes de la République dans DPDA : le CSA épingle France 2

Une intervenante présentée comme une enseignante sans affiliation politique avait durement apostrophé Alain FINKIELKRAUT sur le plateau de *France 2* en janvier. Or, le présentateur de "DPDA", David PUJADAS, avait omis en la présentant de préciser son parcours militant...



Wiam BERHOUMA

Cliquez SVP sur ce lien : <http://www.marianne.net/proche-indigenes-republique-dpda-csa-epingle-france-2-100242156.html>

7/ La sénatrice (PS) Bariza KHIARI, élue présidente de l'Institut des cultures d'Islam à Paris



https://fr.wikipedia.org/wiki/Bariza_Khiari

La sénatrice PS Bariza KHIARI a été élue jeudi nouvelle présidente de l'Institut des cultures d'Islam (ICI), un établissement culturel de la Ville de Paris dont l'ancien président avait claqué la porte pour désaccord avec Anne HIDALGO.

La sénatrice a indiqué à l'AFP qu'elle avait présenté sa candidature "non comme femme politique" mais avec la "légitimité" d'une personnalité qui a beaucoup écrit sur l'islam, la laïcité, la lutte contre les discriminations, également entre autres co-fondatrice du festival des cultures soufies de Fez.

"Je suis farouchement républicaine et sereinement musulmane", a ajouté la nouvelle présidente qui "connaît de l'intérieur toutes les problématiques autour des cultures d'islam et de la civilisation islamique, si bien que je peux les dépasser", dit-elle.

L'Institut des cultures d'Islam, installé au cœur du quartier populaire de la Goutte d'Or (18^e), a pour particularité inscrite dans son cœur de projet, de mêler des espaces dédiés à l'art contemporain lié à l'islam avec une salle de prières gérée par la Mosquée de Paris.

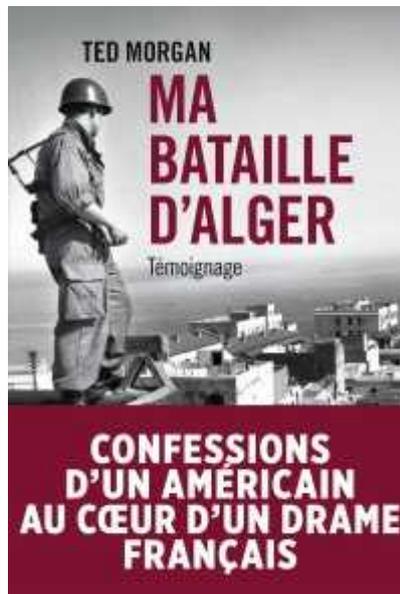
En février dernier, l'alors président Jamel OUBECHOU et la directrice générale Elsa JACQUEMIN avaient claqué la porte après la décision de la mairie de Paris de ne pas construire comme prévu un second bâtiment sur le même modèle que le premier, préférant rénover un bâtiment existant en retirant du projet la salle de prières....

Cliquez SVP sur ce lien pour lire la suite : <http://www.publicsenat.fr/lcp/politique/senatrice-ps-bariza-khiari-elue-presidente-linstitut-des-cultures-dislam-paris-1313741>

8/Ma bataille d'Alger * - Ted MORGAN - Préface de Serge BERSTEIN.

Source : <https://www.amazon.fr/Ma-bataille-dAlger-Ted-Morgan/dp/B00XKLYTAS>

Né d'une mère américaine et d'un père français, Ted MORGAN (Sanche de GRAMONT), appelé à 23 ans dans l'armée, livre un témoignage capital sur la guerre dans le bled et la terrible bataille qui s'est déroulée à Alger en 1956-1957 entre les parachutistes et le FLN.



Déjà journaliste au moment de son incorporation et n'éprouvant de sympathie pour aucun des deux camps, il réalise ici un reportage de guerre « à l'américaine » avec une crudité et une franchise inhabituelles sous des plumes françaises. Il raconte par exemple sans biaiser comment, pris dans un climat de violence infernale, il a fini par tuer de ses propres mains un fellagha et comment, envoyé par MASSU pour travailler à la rédaction d'un périodique de propagande de l'armée, il assiste aux épisodes les moins reluisants de la lutte contre les « rebelles ».

Admirablement placé par ses fonctions et par son grade, il sait ou voit à peu près tout de ce qui est caché aux autorités civiles et au commun des appelés en Algérie. Il apprend très vite que le pain quotidien du terrorisme urbain – comme celui de son frère jumeau, le contre-terrorisme –, c'est le mensonge, le double jeu, la trahison, la torture, la manipulation. Au-delà des faits qu'il révèle, c'est toute une atmosphère qu'il restitue. Cette guerre qui n'était pas la sienne le marquera à jamais.

La lecture de ce livre constitue pour un Français d'aujourd'hui un véritable choc.

*Traduit de l'anglais (États-Unis) par Alfred de MONTESQUIOU, grand reporter pour le magazine Paris Match et lauréat du prix Albert Londres 2012 pour ses reportages sur la révolution en Libye.

BONNE JOURNEE A TOUS

Jean-Claude ROSSO